

DEUX MÈRES

Récit du Jour-des-Morts.

Le salon est tiède, élegant, confortable, avec de moelleux tapis orientaux amortissant le bruit des pas, des rideaux de même style, des meubles de prix, des tableaux de maîtres sur les murailles tendues d'étoffe, de charnantes bibelots sur les étagères, des jardinières fleuries, un feu de bois dans la cheminée, tous les raffinements d'une vie largement aisée.

—Hélas ! à quoi bon !... lui dit-il, lui prenant les mains. Mais elle semblait ne pas entendre. Alors, il quitta sa place, prit un tabouret bas, s'assit tout près d'elle. Il lui murmurait ce qu'il trouvait de réconfortantes paroles : —Prends courage, je t'en prie ! Ne t'abandonne pas au chagrin ! Cela ne ramène pas ceux qui sont partis ! Elle secouait la tête et, comme Rachel, "ne voulait pas être consolée".

—Lorsqu'enfin elle s'arrache à cette sorte d'hallucination macabre, une heure et demie a passé. Son mari doit s'inquiéter ; n'attelle pas promis de rentrer bientôt ? Avec effort elle quitte la petite tombe. Qu'il doit se sentir seul, le pauvre petit Georges, dans cette immense nécropole ! Il doit avoir froid sous ce marbre lourd ! Elle redescend la colline, absorbée en elle-même, égoïstement, comme si son deuil fut unique au monde.

—Mme Darlot se sentait si seul, notre Georgie ! —Alors, je t'accompagne... —Non, non... J'ai besoin de pleurer toute seule !... Je reviendrai bientôt !... Ce disant, elle a sonné ; un domestique parait. —Le coupé immédiatement ! commande-t-elle. Et elle s'enveloppe d'un manteau, noue son voile sur son visage. Pen après, on annonce la voiture. Mme Darlot presse la main de son mari, qui de nouveau voudrait l'accompagner, à qui elle répond par le même refus.

—Mme Darlot demeure silencieuse, douloureusement impressionnée. Pour la première fois, un frémissement de réelle compassion s'est emparé d'elle. Quoi ! elle se lamentait, elle accusait le ciel, lorsqu'il y a des femmes sans travail, sans logis, sans pain, des mères qui partent de se jeter à l'eau avec leur enfant ! Georges était mort, oui, c'était affreux, mais sa vie n'avait été qu'une fête ; il n'avait manqué de rien, tous les soins, toute la sollicitude imaginables l'avaient entouré ; elle avait pu réaliser tous ses souhaits, le voir toujours rire et chanter !

—Mme Darlot se sentait si seul, notre Georgie ! —Alors, je t'accompagne... —Non, non... J'ai besoin de pleurer toute seule !... Je reviendrai bientôt !... Ce disant, elle a sonné ; un domestique parait. —Le coupé immédiatement ! commande-t-elle. Et elle s'enveloppe d'un manteau, noue son voile sur son visage. Pen après, on annonce la voiture. Mme Darlot presse la main de son mari, qui de nouveau voudrait l'accompagner, à qui elle répond par le même refus.

—Mme Darlot se sentait si seul, notre Georgie ! —Alors, je t'accompagne... —Non, non... J'ai besoin de pleurer toute seule !... Je reviendrai bientôt !... Ce disant, elle a sonné ; un domestique parait. —Le coupé immédiatement ! commande-t-elle. Et elle s'enveloppe d'un manteau, noue son voile sur son visage. Pen après, on annonce la voiture. Mme Darlot presse la main de son mari, qui de nouveau voudrait l'accompagner, à qui elle répond par le même refus.

A MA FENÊTRE. Ma fenêtre joyeuse et qui n'est jamais close A par rican l'espèce et verbe froissable D'un rican de ses plis qui forment l'horizon Et qu'un rican mait, plus de soleil, arrose.

LA FIN DU MONDE. —ET LES— ETOILES FILANTES. Parmi toutes les légendes, s'il en existe une qui vraiment soit aussi vieille que le monde, c'est bien certainement celle de sa fin.

Une coutume singulière. Il existe dans certains théâtres allemands, par exemple au Hofburgtheater de Vienne, une coutume assez singulière. Les acteurs comiques ajoutent au texte de la pièce des plaisanteries de leur cru. L'un d'eux, Beckmann, "en considération de l'heureux effet de ses imprudents," obtint, par acte authentique, le droit de les mêler aux comédies qu'il jouerait.

LE PLAN. —DU— Général Metheun. Londres, 25 novembre.—On discute beaucoup en ce moment les intentions que peut avoir le général Metheun. On se demande s'il marchera directement sur Kimberley ou s'il retournera sur ses pas pour couvrir le retrait aux forces de l'Etat libre d'Orange qui ont envahi les districts de Colesburg et de Burgheersdorp, en les poussant sur les généraux Guitacre et French, pour leur infliger une défaite sanglante.

LE SECRET DU DÉTROIT. Une autre expédition s'en va à la recherche du "secret du détroit". Depuis 400 ans ce secret est resté sans solution. De nos jours les géologues et les géographes ne croient pas qu'il y ait de cours d'eau reliant l'Atlantique au Pacifique. Le temps fat, creient ces savants, ou les deux Continents étaient séparés. Il est des personnes qui trouvent le secret de la nuit aussi difficile à découvrir. Trois mots l'indiquent pourtant — Un bon bateau ; et c'est à ce secret que possède le Hostetter Stomax Bitter. Il gère la constipation, de l'indigestion, de la dyspepsie et de toutes les affections du foie et des reins. Il agit d'une manière permanente, et le soulagement qu'il donne est immédiat. Tout les pharmaciens le tiennent, et un timbre de Bureau recouvre le col de la bouteille.

LE PRÉSIDENT À PATERSON. Washington, 25 novembre.—Le président McKinley et son cabinet sont partis ce matin pour Paterson, N. J. pour assister aux funérailles du vice-président Hobart. Le train spécial est parti à 6 h. 55 du matin.

LE PRÉSIDENT À PATERSON. Washington, 25 novembre.—Le président McKinley et son cabinet sont partis ce matin pour Paterson, N. J. pour assister aux funérailles du vice-président Hobart. Le train spécial est parti à 6 h. 55 du matin.